

court. La médecine est très verbale, sans vouloir dire qu'elle soit verbeuse. Ah ! s'il suffisait de trouver un mot pour définir, et s'il suffisait de définir pour connaître, et même s'il suffisait de connaître pour guérir ! Mais, dans ce temps-là, on ne définissait même pas ; ce qui, du reste, valait peut-être encore mieux.

Et notre malade non défini se désespérait, non pas sans doute de n'être pas défini, — ce qui sans doute lui était égal, — mais de ne pas être guérissable ; ce qui, en tout temps, fut douloureux. Un jour, il arriva près de Plérin, qui lui-même est à « une lieue du pays » de Saint-Brieux. Le site était sauvage et plutôt inhospitalier qu'accueillant, et plutôt hostile que consolateur. Des cailloux, qui se souvenaient vaguement d'avoir été des galets ; point de lavande ni de thym, aux senteurs de quoi notre jeune malade avait mis jadis quelque confiance et dont il ne désespérait pas encore complètement. Ce n'était pas encore ici « le pays où l'on dort », dont a parlé le bon La Fontaine. Le jeune seigneur s'assit, accablé, les yeux pleins de larmes, et tout à coup lui vint une inspiration. Quelqu'un à qui il n'avait jamais songé se présenta à sa pensée, et il s'écria : O bonne Sainte Vierge, faites que je dorme ? »

Il ne fit aucun vœu ; il ne promit rien, quoique cela soit permis. Il ne fit aucun engagement, soit qu'il n'y songeât point, il fit sa demande avec beaucoup de foi et de résignation. Il s'abandonna. Peu à peu, ses yeux se fermèrent, comme sous une main très douce, et il dormit.

Il dormit longtemps, longtemps, plusieurs jours et plusieurs nuits peut-être, sur la terre dure, sous la voûte du ciel.

Il se réveilla. Peut-être eût-il mieux valu qu'il ne se réveillât point, diront les sceptiques. Pour moi, j'estime qu'il vaut mieux qu'il se soit réveillé, pour la consolation et le réconfort des malades semblables à lui. Il se réveilla, et aussitôt qu'il eût les yeux ouverts, il fit le vœu de faire bâtir là, sur le nu, une petite chapelle dédiée à « Notre-Dame du Bon Repos ».

Vous la verrez, si vous allez à Plérin. Vous la verrez même, si vous vous faites envoyer la carte postale qui en donne la fidèle image. Elle n'est point belle. Elle est rustique : un humble toit mi-aigu sur un bâtiment très simple en carré long.